

## La culture japonaise et son avenir

Manami NAKANISHI

Il y a quelques mois, j'ai eu l'occasion pour la première fois d'aller manger dans un vrai restaurant de sushis. Le chef, qui a à peu près la quarantaine, m'a fait goûter des sushis préparés avec grand soin. Ce qui m'a impressionnée en particulier, ce sont les sushis faits à partir d'un petit poisson qui s'appelle Shinko, dont la taille ne dépasse pas mon petit doigt. Et ce n'est pas tout : le chef a utilisé les petites arêtes de ces Shinko pour en faire des fritures appétissantes et soigneusement cuisinées. Au préalable, il avait séparé complètement la chair des arêtes pour bien les faire frire. Ces deux plats étaient de véritables travaux d'artisan, et je me suis demandé combien de temps il avait mis pour apprendre ce savoir-faire artisanal.

Quand on parle du Japon, tout le monde pense aux sushis qui sont un des grands symboles de la culture japonaise, et que l'on peut trouver presque partout dans le monde. Mais il n'est pas si facile de cuisiner des sushis authentiques. Il faut un raffinement inimaginable pour faire les meilleurs sushis. Ce qui est important pendant la période d'apprentissage, c'est de s'entraîner sans cesse aux mêmes gestes techniques et de suivre les indications du maître. En tant que Japonaise, j'avais honte de ne pas savoir que les sushis reposaient sur ce raffinement, et en même temps cela m'avait donné une sorte de fierté d'être née au sein d'une culture qui valorise une calme persévérance et une sensibilité délicate. C'est à ce moment-là que j'ai découvert ce qu'était le Japon pour moi, ou plutôt, le Japon que j'aime. En effet, ce qu'il y avait de commun entre l'esprit de l'artisan et ma propre façon de penser, c'étaient les valeurs dans lesquelles j'avais grandi.

Au Japon, toute chose de qualité nécessite toujours de la patience et le monde de l'artisanat suppose un ordre hiérarchique particulier. C'est exactement la même chose dans le milieu des maîtres sushis ou des artisans traditionnels, sans parler de l'école. Parfois, des personnes âgées ou de rang supérieur demandent à ce qu'on leur obéisse sans contester. Les jeunes ou les personnes de rang inférieur évitent de les contrarier et endurent tout. C'est le cas précisément des apprentis maîtres sushis. De fait, les Japonais connaissent bien ce type de période non seulement dans le monde des sushis, mais aussi à l'école ou dans la vie quotidienne. J'ai pris conscience de cette idée surtout à travers mon expérience au sein d'un club de lycée. Il y avait une hiérarchie typiquement japonaise en fonction de l'âge, de la même façon que chez les artisans de renom.

La persévérance au sein de la hiérarchie est une grande qualité pendant cette période d'apprentissage. C'est une des conditions pour faire partie des meilleurs, et je suis en partie d'accord avec cela. Toutefois, ce type de rapports humains très particulier peut engendrer un complexe d'infériorité qui provoque le mal-être de nombreux Japonais. C'est ce Japon-là que je n'arriverai jamais à aimer.

Dans mon pays, le rapport humain n'est pas basé sur l'égalité, sauf entre les gens du même âge. Dans ce type d'organisation sociale, il faut toujours se situer par

rapport aux autres afin de se comporter de manière correcte. Autrement dit, on se rend compte, par l'entourage, de ce que l'on est soi-même. Et cette comparaison avec les autres conduit souvent à un complexe d'infériorité. Dans des relations comme celles-là, il convient toujours de respecter avec modestie les personnes supérieures à vous. Mais dès que cette exigence de modestie devient trop grande, on va jusqu'à se nier en s'abaissant de façon exagérée. C'est pourquoi on peut dire que la société japonaise ne laisse pas les personnes s'affirmer convenablement.

Pour sauvegarder le monde artisanal, faut-il se contenter de cette conséquence, qui consiste en une société qui impose aux personnes un sentiment de mal-être ou une basse estime de soi ? Est-ce quelque chose d'inévitable ? Je ne le pense pas. De plus, préserver une culture en menaçant ceux qui vivent dans celle-ci, c'est mettre la charrue avant les bœufs ! Alors, comment peut-on trouver un équilibre entre préservation de la culture et préservation de la société ?

Je pense que prendre conscience de ce que je suis moi-même par rapport aux autres, cela n'a rien à voir avec le fait d'agir selon des valeurs qui ne sont pas les miennes. Quand on noue un rapport social avec autrui, on a l'impression que les autres personnes nous imposent, sans qu'on le sache, les critères pour juger la réalité qui nous entoure. Mais cela n'est pas vrai. Les personnes ne savent pas que ce sont elles-mêmes qui acceptent un point de vue qui est utilisé par les autres. En cultivant chacun son propre jugement, on peut avoir confiance en ce que l'on croit, sans que quelque chose soit imposé par quelqu'un d'autre. On a donc besoin de trouver une place dans la hiérarchie tout en gardant un esprit indépendant.

Le rapport hiérarchique semble inhérent à la tradition japonaise, et il n'est pas toujours négatif dans la vie courante et dans notre société moderne. Cet élément permet aux Japonais d'apprendre à estimer à sa juste valeur ce qu'est l'excellence, avec modestie et modération, et cela favorise le développement de la culture, véritable trésor pour nous. C'est cette attitude que j'admire. Pour l'avenir de la culture japonaise, il convient de comprendre comment on est influencé par les éléments traditionnels, sans les nier, de saisir également l'importance de la modestie au sein de la société, et enfin de penser à la manière d'exploiter ingénieusement cet héritage de la pensée japonaise.